

Prédication pour l'Assemblée Générale de la CEEFE d'août 2022

Matthieu 22, 15 – 22

« *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* »

Histoire connue, verset bien souvent ressorti, c'est-à-dire forcément sorti de son contexte. Il signifie une stricte séparation des domaines, ou au contraire exclusion d'une des deux termes par l'autre ? C'est un piège tendu par les adversaires de Jésus.

C'est une question d'éthique qui est posée, c'est l'articulation de notre foi et de notre vie quotidienne. Dans l'Évangile, il n'y a cependant pas d'un côté la foi, comme une sorte d'activité particulière et de l'autre la vie, le monde, la réalité avec tout le reste. Il n'y a pas comme souvent dans les religions, une séparation radicale entre le Temple et le monde, entre les activités où nous serions proches de Dieu, et celles où Dieu ne serait pas. Pour les Pharisiens comme pour Jésus, c'est toute la vie qui se vit devant Dieu, qu'on le veuille ou non. Les Psaumes déjà, les prophètes pour leur part, la Loi elle-même, induisaient cette vision là de la vie du croyant et du peuple croyant. Il n'y a pas de séparation. Il n'y a pas des moments où je suis comme un ange devant Dieu, dans la prière... et d'autres moments où je peux vivre selon mes plus vils penchants, parce que Dieu ne s'y intéresse pas. La volonté de Dieu pour moi me concerne à tous les moments de mon existence.

Dieu est le Roi du monde, pour le dire à la manière des psaumes. Il n'est pas un visiteur occasionnel de notre planète, le dimanche matin, et seulement pour nous qui sommes là. Dieu se préoccupe de nous tout entiers, de notre corps qui est nous-mêmes dans ce qui nous lie aux autres et nous distingue d'eux, et de notre âme qui est la vraie réalité de notre existence devant Dieu et devant les autres.

C'est bien ce que nous confessons, c'est bien ce que croyaient aussi les pharisiens, et jamais Jésus n'a dit le contraire ! La conséquence, pour des croyants, pourrait être que Dieu donne des consignes pour toute chose. C'est la codification de toute l'existence par la religion, c'est Dieu qui dit comment faire à manger, comment voter, comment danser, comment travailler, se marier....

Cette religion là, aujourd'hui, nous n'en voulons pas.

C'est là que le texte de Matthieu est éclairant pour nous. Dieu et César. Quelle articulation, quel impact de la foi dans la vie, si Dieu n'est pas une omniprésence totalitaire ?

Que nous le voulions ou non, nous avons une double solidarité, c'est ce que l'apôtre Paul exprimera en parlant du « *vieil homme* » et de « *l'homme nouveau* » (Eph 4,22). Nous avons beau protester de notre foi profonde, vivante, et de la grande cohérence de notre existence, il n'en reste pas moins que nous avons, au fond de nos poches, la monnaie d'échange d'un monde qui n'a pas Dieu comme base et principe mais César, c'est-à-dire des valeurs autres, des relations basées non sur la fraternité des enfants de Dieu, mais sur la valeur de chacun dans ce système d'échanges. Il nous est difficile de sortir de cette solidarité mondaine.

Il faut peut-être « faire avec ». Nous remettons donc la monnaie de César dans notre poche, renonçant à un idéal de pureté désincarnée. Nous renoncerons à imaginer qu'on peut vivre au ciel avec Dieu sans être impliqué par l'humanité, par le péché, par les autres. La parole de Jésus met fin à l'effort méritoire mais vain de vouloir acclimater le ciel sur terre. La parole de Jésus radicalise la loi, afin de souligner à la fois notre péché et notre incapacité à faire autrement. Il nous faut renoncer, non pas au monde, mais à être des dieux.

Autre leçon, à destination de tous les grands et petits césars, c'est qu'ils ne tirent leur légitimité que de leur propre renoncement à la divinité. C'est tout le problème de Pharaon, face à Moïse : il refusait de se voir comme instrument de Dieu, parce que ça l'aurait rabaissé ! De même Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, roi païen d'un peuple qui n'a que faire du Dieu de Jérusalem : il est nommé serviteur et non Dieu lui-même, et même serviteur agréable à Dieu !

Cette leçon est sans aucun doute pour les politiques partout dans le monde qui devraient se rappeler que « ministre » veut dire « serviteur ». Et cela vaut pour chacun de nous également, dès lors que nous sommes placés dans des situations de supériorité, de décision, d'autorité, dans la famille ou dans la société. Paul le rappellera aux chrétiens en leur disant : « *Soumettez-vous les uns aux autres* » (Eph 5,21).

Dieu ne nous mâche pas le travail pour notre vie quotidienne, personnelle et sociale, par contre notre relation avec Dieu déteint sur le reste. Les conséquences de cette foi sont forcément personnelles, elles sont propres à chacun dans la réalité concrète de son existence, selon ses propres valeurs et dans son contexte particulier. Ainsi se conjugue ce que nous appelons une « éthique de la responsabilité » : c'est chaque croyant qui répond de sa foi dans sa vie et qui répond de sa vie devant Dieu.

Rien ni personne, ni aucune Eglise, ni aucun pasteur ne saurait se prendre pour Dieu, et dire à nouveau à quoi doit ressembler la vie chrétienne pour tout le monde. C'est Dieu, dans la foi, qui me transforme et qui m'envoie, c'est moi, dans la même foi, qui obéit et qui désobéit, qui aime et qui n'y parvient pas, qui témoigne et qui échoue, qui brille par mes cohérences et mes incohérences. La foi est une relation personnelle, et c'est ma personne toute entière qui y est prise, prise et libérée, reçue et brisée, renouvelée et ressuscitée.

Parce que Dieu, en Jésus-Christ, a cessé de figurer sur des monnaies, il a choisi de figurer sur une croix et dans mon cœur, afin que je puisse être maître de mes monnaies, de mes actes et de mes pensées. « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* » ; c'est vous, c'est votre vie qui est à Dieu, mais ce Dieu n'est pas comme César : il n'a pas intérêt à votre vie, il vous aime, simplement, il se donne à vous. Rendez-lui votre vie, c'est-à-dire recevez de lui la vie qu'il offre, la liberté qu'il offre. Pas la puissance, il n'offre que ce qu'il a, il n'offre que la croix, mais la vraie vie s'y tient et s'y découvre. Vivez en Christ, devant Dieu, votre vie de chaque jour. Laissez-le vous inspirer et vous transformer. Ne l'empêchez pas de vous aimer et d'aimer les autres à travers vous.

Brice Deymié, pasteur à Beyrouth